



Maître, Est-ce Moi ?

(A SCHMITZ.)



Sommaire du mois d'Avril 1906.

Ce qui console, (*poésie*). — Pensée dominante : La Résurrection. — Avantages spirituels offerts à nos abonnés. — Un: fondation Eucharistique au Saguenay. — Œuvres des Pierres : Pour la construction d'une Chapelle au T. S. Sacrement. — Judas et le Communiant sacrilège. — Sujet d'adoration : Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. — Avis. — Le Christ glorieux, (*poésie*). — La branche de Laurier ou les Pâques d'un mécréant. — Maître est-ce moi? — Il est mon Jésus, (*Cantique*). — Chronique du Juvénat. — Recommandations.

Ce qui console

LE voile s'est ouvert où, sous les plis soyeux,
 Jésus le Bien-Aimé se cachait à nos yeux.
 Il paraît! De son cœur la lumière ineffable
 Sur l'âme qui l'implore, avec amour a lui:
 Vous tous que la douleur accable,
 Vous qui souffrez, venez à Lui!

Christ, à tes pieds divins la douleur se console,
 Car ton front porte encor la sanglante auréole
 D'un martyr qui met le monde à tes genoux.
 En toi nous avons mis toutes nos espérances;
 N'as-tu pas souffert plus que nous,
 Toi qui seul comptes nos souffrances?

Où chercher un appui dans toutes nos détresses?
 Qui donc consolera nos intimes tristesses?
 Le poids de notre croix nous courbe chaque jour
 Et d'un calice amer nous avons bu la lie...
 Mais dans ton insondable amour
 Tu nous laisses l'Eucharistie!

A. G.



PENSÉE DOMINANTE
Pour le Mois d'Avril 1906.

~~~~~  
**La Résurrection.**



QUE Jésus-Christ soit mort, cela lui est commun avec tous les hommes : mais qu'il se soit ressuscité lui-même, voilà ce qui n'est arrivé qu'à lui. Il avait donné cette résurrection comme preuve de sa divinité, et cela explique pourquoi ses ennemis prirent tant de précautions pour garder son tombeau et empêcher qu'on accreditât le bruit de la résurrection. Ces précautions, il est vrai, ne firent que confirmer la réalité du miracle. Il est certain que si Jésus n'était pas ressuscité, toute son œuvre était ruinée. Sa résurrection, au contraire, était la sanction de toute sa vie, la confirmation de sa doctrine, de ses œuvres, la confirmation de sa divinité.

C'est pour cela que les Apôtres prêchent partout cette résurrection, comme un témoignage auquel on ne peut rien objecter. Ils l'ont vu mort ; trois jours après ils l'ont

vu vivant, ils ont conversé et mangé avec lui. On comprend qu'après cela, ils donnent leur vie pour affirmer qu'il est Dieu, qu'il est le Messie annoncé par les prophètes, qu'il est le médiateur entre le ciel et la terre, qu'il est le juge des vivants et des morts.

Dans sa personne ressuscitée, glorieuse, Jésus-Christ nous montre ce que nous serons un jour, après la résurrection ; notre corps jouira de toutes les qualités du sien. Au ciel nous verrons de nos yeux son humanité sainte : nous vivrons avec lui pendant toute l'éternité. Cette pensée faisait tressaillir de joie le cœur de saint Ignace. Ce corps de Jésus réunit en lui toutes les perfections des objets créés. En sa faveur, le Tout-Puissant a travaillé la matière, pour l'entourer dignement, comme le diamant que l'on enchâsse dans l'or le plus pur. Il portera éternellement sur lui les stigmates sanglants que l'amour y a gravés. Et ce corps est habité par une âme si digne, que la divinité a pu s'unir à l'un et à l'autre, sans renoncer à son essentielle majesté. Que n'excitera pas dans nos cœurs ce chef-d'œuvre d'une création mystérieuse, de tous les prodiges de l'amour le plus surprenant, le plus inconcevable ?

Mais dès ici-bas, dans la sainte Eucharistie, ce corps nous met en contact avec la divinité. Par Jésus, nous avons, nous touchons Dieu ; il est le lien entre le fini et l'infini, il les réunit et les résume en lui. Aussi, après avoir adoré son humanité sainte divinisée par la présence du Verbe, j'adore en lui l'essence divine ; il me met en contact avec la Sainte Trinité. C'est lui qui m'a appris à la connaître. Ce Dieu qui donne l'être et la vie à toutes choses, Jésus m'a appris à l'aimer. Je ne me contente plus de l'adorer et de le craindre ; je l'aime, après avoir médité ses grandeurs et ses perfections. Sans Jésus, nous le connaîtrions bien imparfaitement ; par Jésus, nous savons tout ce que son Père l'a chargé de révéler aux hommes, sur lui et sur toutes choses : *Omnia quæcumque adivi a Patre meo nota feci vobis* (Joan., xv, 15). Tout ce que mon Père m'a appris, je vous l'ai enseigné.

Mais avant de le voir de nos yeux, dans le ciel, nous jouissons, dès ici-bas, de sa présence réelle, par la sainte communion.

L'Eglise, pendant ces jours bénis, appelle tous les fidèles au banquet eucharistique. Elle veut qu'au moins une

fois chaque année, les pauvres et les riches puissent s'asseoir à la même table et participer au même festin eucharistique. C'est à ce prix que les âmes méritent d'être associées aux joies de la résurrection du Sauveur.

Un Dieu seul a pu concevoir cette merveille de l'Eucharistie, un Dieu seul a pu la réaliser. Venir dans le monde, le sauver par son sang, l'éclairer par ses enseignements, le toucher par ses exemples : voilà l'œuvre du Sauveur. A la rigueur, cela suffisait, surtout avec la fondation de l'Eglise, chargée de continuer, jusqu'à la fin du monde, la mission de Jésus parmi les hommes. L'Eglise parle, elle remet les péchés. C'est toujours le Sauveur qui parle, enseigne, agit en elle ; il est avec elle jusqu'à la consommation des siècles.

Mais quelque chose pourtant eût, ce semble, manqué à l'humanité, si Jésus-Christ n'était pas resté en personne et corporellement au milieu de nous. Il est avec nous par sa grâce, sans aucun doute ; mais sa présence réelle et sensible, c'est la suprême consolation. Tel est le miracle de l'Eucharistie. " Ceci est mon corps, ceci est mon sang. Faites cela en mémoire de moi. C'est Jésus qui parle dans l'Hostie, lui le Fils de Dieu et de Marie, le Maître des Apôtres, l'ami de Lazare et de ses sœurs, le Dieu du Calvaire, le Dieu ressuscité. Il est au ciel, et il est là dans le Tabernacle. Que nous manque-t-il, à nous chrétiens ? Rien, en vérité : ni la lumière, ni la grâce, ni les exemples du Rédempteur, ni sa présence. Il ne nous manque plus que le ciel ; mais nous sommes dans le chemin qui y conduit. Nous ne pouvons nous égarer ; nous avons une nourriture qui soutient, nous relève, nous fortifie ; c'est Jésus par sa grâce, par sa présence réelle au Tabernacle et dans nos cœurs. Oh ! qu'il nous est facile, ou du moins qu'il devrait nous être facile d'être des saints !

Quel gage de prédestination ! Dans un cœur qui communie après s'être purifié, il ne peut y rien avoir qui déplaise à Dieu, car sa présence sanctifie tout. Pourquoi se troubler au souvenir des fautes passées : demander avec angoisse si le pardon est accordé ? Vous n'avez conscience d'aucune faute, vous regrettez tout ce qui pourrait vous éloigner de Dieu ; vous allez à lui avec un cœur droit ; ne craignez rien. Eussiez-vous involontairement oublié mille fautes, Jésus, en entrant en vous, y apporte le pardon, la pureté, l'innocence.

C'est la communion qui sanctionne le pardon ; c'est le baiser de paix après la réconciliation. C'est le pain de vie après la disette de l'égarement et du péché. C'est le festin préparé après le retour de l'enfant prodigue.

Le démon sort, Dieu entre. Voilà l'homme rentré dans l'ordre, et, pour l'aider à s'y maintenir, Dieu se fait l'hôte de son âme, il se fait lui-même le gardien de ses dons.

Quel lien de charité entre les hommes ! Vous participez à la vie de Jésus-Christ en communiant ; il en est de même de tous les fidèles qui s'approchent de l'autel. Vous n'avez donc qu'une même vie en Jésus-Christ. Quelle fraternité, quelle unité !

Cherchez quelque part, dans le monde, une égalité comme celle de la table sainte ? Ici point d'ébranlement, point de secousses sociales ; ici nul n'est abaissé. Ce n'est pas le plus haut qui descend, c'est le plus bas qui monte de niveau. Le riche et le pauvre sont assis à la même table, participent au même banquet. Toutes les distinctions, toutes les inégalités ont disparu ; il n'y a plus que des âmes, un même festin, une même famille. Tous mangent le même corps et boivent le même sang, le corps et le sang du Rédempteur. Voilà résolu le problème, partout ailleurs insoluble, de la fraternité humaine.

Quel est le plus grand, de ce riche couvert d'étoffes précieuses, ou de ce pauvre en haillons, assis à la même table ? A mes yeux, ils sont égaux ; ils sont comblés des mêmes honneurs ; aux yeux de Dieu, le plus grand est celui qui aime le plus, celui dont le cœur est le plus pur.

---

### **Avantages spirituels offerts à nos abonnés**

---

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions pour les vivants et pour les défunts. Ils participent en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



## Une Fondation Eucharistique Au Saguenay

(Suite.)



ELLES que des colombes inquiètes, avon-nous dit, les Servantes du T. S. Sacrement erraient à la recherche d'un nid plus tranquille. N'essayons pas de pénétrer le secret de leurs craintes et de leurs angoisses en ces jours si mouvementés, qui apportèrent d'ailleurs un tribut de joie légitime aux parents des Sœurs canadiennes rentrées au pays après une longue absence. Pères et mères, vous les aviez offertes à Dieu sans retour, ces chères enfants, et voilà qu'il vous est donné de les serrer sur votre cœur, dans les élans d'une tendresse purifiée, transfigurée par le sacrifice.... mais les heures étaient courtes ; le mot de séparation se prononçait déjà : l'aurore du lendemain va éclairer le départ vers la ville lointaine que le Seigneur assigne en séjour à ses Servantes.

C'est qu'une religieuse ne s'appartient plus ; elle est toute livrée à l'obéissance de Jésus-Christ. Comme Ruth la Moabite, ayant laissé sous le souffle de l'Esprit divin la maison natale, elle dit : " Je ne puis plus vivre désormais chez les miens ; c'est vous, ô Seigneur, que je suivrai : où vous irez, j'irai : où vous choisirez votre demeure, je fixerai la mienne."

O Maître ! quel est donc le secret de votre puissance sur ces âmes ? Ce n'est ni une force violente ni un éclat éblouissant qui les sollicite à vous suivre : qu'est-ce donc,

sinon un attrait mystérieux, comparable, dit St. Augustin, aux influences cachées d'un "aimant" surnaturel? C'est pour nous tout spécialement, l'attrait Eucharistique : " Viens ! accompagne-moi dans mon oblation, imite mon anéantissement... "

N'attendez pas, cher lecteur, que j'analyse cette force intime, victorieuse, de Jésus-Eucharistie en un cœur virginal. Ou plutôt, laissons parler de ces sublimes secrets une jeune fille, morte près du cénacle des Servantes d'Angers en 1901, sans avoir pu réaliser ses aspirations brûlantes vers la vie religieuse : Marie-Louise de la B. Voici des extraits de son "journal" quotidien : "Je suis maintenant dans un monde nouveau, tout un monde de pensées. Hier, pour la première fois, je *découvris* Jésus ; pour la première fois, je sentis mon cœur battre délicieusement en pensant à Lui... Je serai à Jésus plus tard, bientôt !... Qu'on ne me dise pas que je suis trop petite (elle avait dix ans) pour songer à cela. "

Et, au lendemain de sa première communion : " O mon Sauveur, vous voudrez bien qu'un jour je sois novice : que je parte n'importe où, pourvu qu'il y ait quelque chose à supporter pour Vous !... mon âme vibre, mon cœur bat à se briser, mes yeux défaillent, en pensant qu'un jour viendra où j'aurai uniquement à *moi, Jésus*, Jésus adoré sur son beau trône ; et *moi toute à Lui !* Espoir et patience, en attendant le jour où j'irai enfin me cacher devant la muette et radieuse Hostie... Prier, aimer, adorer le T. S. Sacrement ; souffrir avec le doux Amant qui s'y voile à mes yeux, c'est tout l'idéal de ma vie ! "

Marie-Louise est morte à treize ans : le rêve d'amour fut pour elle une brève aurore de la vision céleste ; mais d'autres âmes, sœurs de la sienne, ont recueilli sur la terre son héritage de désirs et d'enthousiasme.

Ce sont de telles âmes que Dieu appelle à vivre ensemble dans une vocation adaptée à leur attrait. D'où une fondation religieuse nouvelle.

C'est la simple histoire de quelques pieuses filles de Lyon en 1858, spécialement de Delle Marguerite Guillot et de ses deux sœurs. Deux hommes, deux saints prêtres, leur dirent la volonté divine et leur montrèrent le chemin à suivre. L'un était le V. Père Eymard ; " Venez, faites

comme Abraham, comme Marie, venez où Dieu vous appelle ; car la terre de la vision vaut mieux que celle des ténèbres." L'autre fut le Bienheureux Curé d'Ars. Il avait pour le P. Eymard la plus grande estime, l'appelant toujours *son Saint* ; et à cause de lui, par un privilège tout exceptionnel, il recevait les pieuses filles dans son presby-



La Vénérée Mère Marguerite "du" S. Sacrement.

Mère Marguerite du S. Sacrement, née en 1815, grandit au pied de la colline de Fourvière ; plus tard, vers 1845, elle devenait providentiellement la fille spirituelle du P. Eymard. C'était une âme *très intérieure*. Dès l'âge de cinq ans, elle essayait déjà de se recueillir dans la pensée de Dieu. Pour cela, elle se séparait souvent de ses com-

tère. Là, il lui arrivait souvent de laisser volontiers son cœur s'épancher avec elles et de leur avouer sans détour les grâces extraordinaires qu'il recevait du ciel. Il dit donc à Delle Guillot à l'heure si grave de la décision : "Oui, obéissez à mon Saint, partez ! cette Œuvre manquait à l'Eglise : fondez-la ; elle sera bénie de Dieu... mais que de contradictions pénibles vous attendent ! vous en triompherez, soyez sans crainte."

Arrêtons-nous un peu ici, pour considérer la physionomie morale de la fondatrice des Servantes. La Vénérée

pagnes, et l'une de ses petites sœurs l'ayant un jour trouvée blottie dans un coin de la maison et comme absorbée dans une méditation profonde : " Que fais-tu là, Marguerite ? lui dit elle. — Je garde le silence," répondit celle-ci avec simplicité. Elle recherchait le recueillement et la solitude à cet âge où l'on ne rêve que jeux et plaisirs.

On admirait sa *pureté délicate*. La veille de sa première communion fut marquée par un fait bien touchant. Mr. le Curé ayant parlé aux enfants du malheur de la communion sacrilège, et leur ayant posé cette question : " Mes enfants, êtes-vous tous bien purs ? Marguerite, émue à la pensée que le cœur si bon du divin Maître pouvait se trouver de nouveau en contact avec le cœur d'un Judas, ne put se résoudre à rentrer aussitôt à la maison paternelle. Profitant d'un moment où l'on ne prenait pas garde à elle, la pieuse enfant quitte à la hâte ses compagnes, revient à l'église déserte, et allant s'agenouiller derrière le maître-autel, elle se met à réparer de toute son âme pour le crime qu'elle redoute : ses parents la retrouvent en larmes à cette même place, après de longues recherches.

L'*obéissance* de Marguerite fut aussi remarquable : elle avait, on peut dire, l'instinct de cette vertu, frein et guide des saintes ardeurs de sa volonté. Dans tous les états où il a plu à Dieu de l'établir, dans toutes les situations où elle s'est trouvée, jamais elle n'a voulu agir par elle-même, mais toujours, avec une simplicité et une promptitude admirables, par la loi sûre et infaillible de l'obéissance. Jusque dans sa dernière maladie, elle disait à la Sœur infirmière : " Dites-moi ce que je dois faire, ce que je dois prendre, je vous obéirai." On voit bien là l'humilité et l'abnégation qui font les Saints.

Je viens de faire allusion à sa *simplicité* : L'esprit de cette belle vertu la pénétrait et donnait à sa piété le caractère eucharistique qui devait marquer toute sa vie. Etre cachée, vivre inconnue comme Jésus-Hostie, et pour cela ne rien faire paraître à l'extérieur, faire les choses pour Dieu si naturellement qu'on ne s'en aperçoive pas, s'immoler silencieusement comme le Maître, voilà ce que voulut et pratiqua constamment la Mère Marguerite.

Ayant bien marqué ces traits distinctifs, signe des préparations divines, voyons enfin à grands traits la suite des

faits saillants de cette belle existence. Six ans de peines cachées assurent la fondation de Paris (1858). Puis Mgr Angebault appelle la Mère à Angers. Le nombre des religieuses y croît rapidement : la Communauté essaime à Lyon (1874). L'approbation canonique a été donnée par Rome après trente ans à peine d'existence : faveur appréciable pour la jeune Congrégation. Or, coïncidence étrange, c'est ce même jour que commençait la lente agonie de la Mère. N'étant "qu'une plaie des pieds à la tête," supportant tous les deux jours une crise épouvantable de trente-trois heures consécutives, subissant un martyre intime, elle expire enfin dans les flammes épuisantes du divin Amour !

J. B.

(à suivre)

---

## ŒUVRE DES PIERRES

— POUR LA —

### Construction d'une Chapelle au T. S. Sacrement

A la "Réparation" Pointe-aux-Trembles.

---

*I. But.* — Concourir à la construction d'une chapelle où Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement recevra les adorations des fidèles et des Religieux du Très Saint Sacrement.

*II. Moyens.* — Donner ou recueillir des souscriptions représentant la valeur d'une ou de plusieurs pierres destinées à cette chapelle.

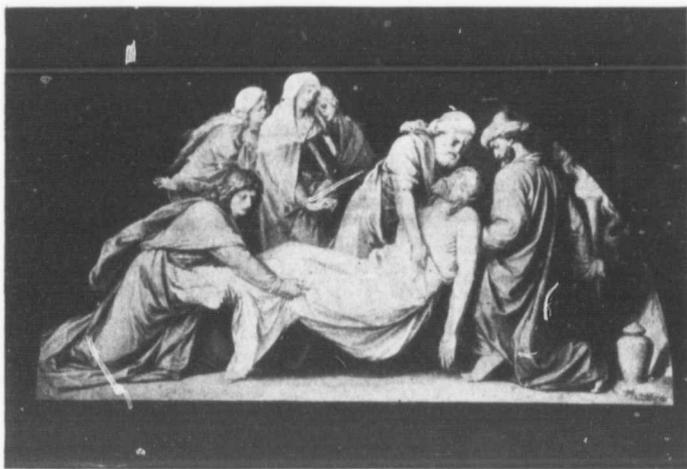
Les prix des pierres sont à la portée de toutes les bonnes volontés.

1. Pierre ordinaire, 25 et 50 cts.

2. Pierre de taille, 1, 2, 5, 10 piastres suivant la dimension.

*III. Avantages.* — 1. Quiconque concourra par ses offrandes à la construction de la dite chapelle du Très Saint Sacrement aura, par là même, une part spéciale aux messes, chemins de croix et à toutes les bonnes œuvres qui se feront à la Réparation.

2. Ceux qui donneront ou recueilleront la somme d'au moins \$25, outre les faveurs susmentionnées, auront le titre de Zélateurs, et leurs noms seront inscrits sur un registre spécial qui sera conservé dans les archives de la Chapelle.



## Judas et le Communiant sacrilège



UN Saint demandait un jour à ses auditeurs : “ Savez-vous ce qui fit le plus souffrir le Cœur de Jésus durant sa Passion ? ” — Et chacun de raconter une circonstance qui lui paraissait douloureuse entre toutes. — Mais lui : “ Ce fut, dit-il, la trahison de Judas qui fit le plus souffrir Jésus. ”

Si l'on songe à la douleur particulièrement amère d'une amitié trahie, méprisée, il n'est pas téméraire de partager ce sentiment. Or, Judas était l'un des douze amis de Jésus ; il avait à sa tendresse et à ses faveurs une part privilégiée. Le divin Maître lui avait ouvert son cœur, confié ses secrets, communiqué sa puissance ; il lui avait même donné une preuve spéciale de sa confiance en le constituant l'économe de sa petite communauté. Enfin la veille de sa mort, voulant aimer *jusqu'à la fin* “ *in finem* ” ceux qu'il avait déjà tant aimés, Jésus invita Judas à venir prendre part au festin du Cénacle.

Il semble que de tels bienfaits obligent à la fidélité et à la reconnaissance ? Oui, pour les Onze qui font la consolation du Maître ; — non, pour l'Apôtre indigne qui fit servir les témoignages les plus tendres de l'amitié à la réalisation de son dessein diabolique : *Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ?* (Math. xxvi-15.) Voilà la proposition qu'il a faite aux Princes des prêtres. La cupidité d'une part et la haine de l'autre sont bientôt d'accord ; et quand l'occasion se présentera, le Juste viendra tomber dans le piège préparé sous ses pas. En attendant ce moment, Jésus essaie de le convertir : *"Vous êtes purs, dit-il aux Douze, mais vous ne l'êtes pas tous : un d'entre vous doit me trahir."* — Les disciples se troublent : *"Est-ce moi, Seigneur ?"* répondent-ils en se regardant les uns les autres. — Jésus avec sa bonté habituelle reprend : *"Celui qui a la main au plat avec moi me trahira."* Il désignait formellement Judas qui mettait alors la main au plat avec Lui.

Mais l'hypocrite est insensible à ces prévenances miséricordieuses. Sans repentir, l'esprit plein de la pensée de son crime, il ose recevoir la sainte communion de la main de Jésus et il commet le premier sacrilège. Qui l'empêcherait maintenant de livrer son Maître à ses ennemis ? L'abîme n'appelle-t-il pas l'abîme ? Aussi la communion indigne de Judas précède-t-elle de peu le baiser de la trahison.

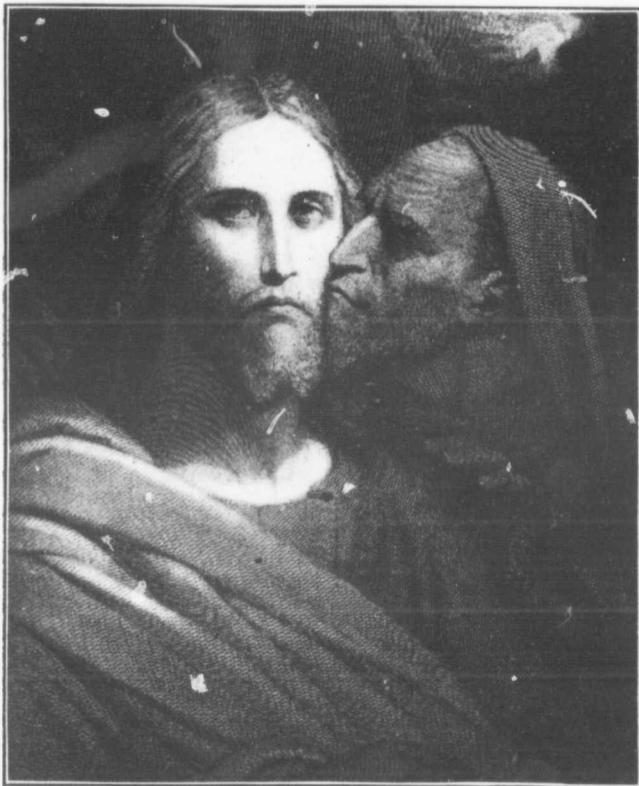
Voyez-le qui s'avance à la tête d'une cohorte de soldats armés de glaives et de bâtons ; il les conduit au Jardin de Gethsémani où Jésus prie. *"Celui que je baiserais, leur avait-il dit, c'est lui-même, arrêtez-le."* Et, s'avançant vers le Maître, *"il le baisa."*

O Jésus, vous seul savez les tourments que vous a fait subir cette trahison ! *"Celui que j'ai le plus aimé, pouvez-vous dire avec le prophète, s'est fait mon adversaire ! Si c'eût été mon ennemi, je l'aurais enduré, mais c'est vous, mon ami, vous qui m'avez si indignement trahi !"*

Et c'est toi, Judas, toi, le préféré de Jésus, qui trahis ainsi ton Dieu par un baiser, symbole de l'amitié ! Malheureux ! que t'a donc fait le Sauveur pour le livrer ainsi à la rage de Satan ? Judas, que tous les siècles te maudissent ! Ton nom est en exécration partout ; il est devenu synonyme de la plus honteuse flétrissure. Au fond

des enfers où tu gémiss, tu portes sur le front ces mots :  
*le premier sacrilège !*

Voilà, chers lecteurs, l'histoire de la trahison de Judas.  
En est-il de plus hideuse ? Imaginez-vous douleur plus  
cruelle pour le Cœur si tendre du Sauveur que cette per-



Et s'avancant vers le Maître, " il le baisa "

fidie ? Cependant, ô ingratitude ! le disciple traître a  
trouvé des imitateurs ! Car le chrétien qui trahit son  
Dieu par une communion sacrilège, l'outrage avec la  
même bassesse et la même impiété. Par sa communion  
indigne, il fait un trafic semblable à celui de Judas ;  
comme lui, il traite, avec Satan maître de son cœur, du

prix de son crime : “ *Que veux-tu me donner, et je te le livrerai ?* ” — “ Eh bien, entrons en marché, lui répond l'ange des ténèbres : communie avec telle mauvaise habitude, sans confession ou sans contrition... ”

Le malheureux écoute les suggestions du tentateur et il promet de lui livrer Jésus-Christ.

Voyez-le l'hypocrite venir à la sainte Table sous les dehors de la piété, mais avec l'impiété, la malice dans le cœur. On pourrait entendre une voix sortir du Tabernacle, de l'Hostie sainte : *Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? Amice, ad quid venisti ?* Mais le mauvais communiant feint de ne rien entendre ; il s'agenouille, ouvre ses lèvres, donne le baiser sacrilège au Dieu d'amour qu'il reçoit dans le cloaque immonde de son cœur.

Le crime est consommé ! Quel intérêt en retire le coupable ? Qu'il aille maintenant compter ses trente pièces d'argent ; qu'il aille ranimer les passions qui l'ont rendu déicide : il portera partout le souvenir de sa trahison. Il se rappellera sans cesse ces paroles du Sauveur : *Malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera livré !*

Que deviendra-t-il ? Sans doute, la miséricorde de Dieu surpasse la malice d'une communion indigne ; si le sacrilège voulait, il pourrait par un vrai repentir et l'humble aveu de ses fautes, reconquérir l'amitié divine ; mais il est à craindre que l'infortuné n'ajoute profanation sur profanation. Que d'exemples confirment cette appréhension !

Chers lecteurs, que vous dirai-je, comme fruit de ces douloureuses considérations, sinon ces paroles de l'Apôtre : *Epreuvez-vous avant de vous présenter à l'autel.* Scrutez tous les replis de votre cœur. Ne laissez pas entre Dieu et vous un seul nuage, et sur votre conscience le moindre doute sérieux. Mais cela ne doit pas suffire aux âmes vraiment pieuses. Elles doivent en outre réparer par de ferventes communions les communions sacrilèges ; elles doivent consoler Jésus outragé au T. S. Sacrement, et, dans ces jours du temps pascal surtout, offrir au Seigneur des prières ferventes qui obtiendront aux coupables la grâce de la conversion et à elles-mêmes la persévérance et le gage du bonheur éternel.

H. B.

## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

**Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement**

Huitième Béatitude. — Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux.

### I. — Adoration.

Cette béatitude vient mettre le comble à toutes les autres ; car c'est par elle que toutes les vertus sont éprouvées : l'humilité, la douceur, la contrition, la miséricorde, la pureté, l'amour de la justice et de la paix.

Écoutons avec respect cette étonnante leçon que nous fait le divin Maître et sur laquelle il paraît s'appesantir davantage : *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux ; vous serez heureux, quand vous serez maudits et persécutés et qu'on dira de vous faussement toute sorte de mal à cause de moi, car ils ont persécuté de la sorte les prophètes qui ont été avant vous.*

Ce dont il faut bien nous convaincre, au pied de la divine Victime, c'est que la persécution est inévitable, et que plus nous voudrons suivre de près notre adorable Modèle, plus nous serons persécutés. Saint Paul, qui s'y connaissait en fait d'épreuves et de tribulations, l'annonçait en propres termes : *Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus, souffriront persécution.*

En effet, " tous ceux qui souffrent pour avoir bien fait, pour avoir obéi simplement... souffrent persécution pour la justice. Ceux qui portent leurs croix tous les jours, et persécutent persévéramment en eux-mêmes leurs mauvais désirs, souffrent persécution pour la justice." — La persécution signifie encore les peines, les ennuis, les difficultés que l'on rencontre dans le chemin de la vie, surtout quand on veut être fidèle à la loi de Dieu et à la voix de la vertu.

Nous avons beau faire, toujours nous aurons des croix, des peines, des tribulations ; et lorsqu'elles ne viendront pas du dehors, nous saurons nous en fabriquer nous-mêmes ; toujours il y aura en nous de mauvais instincts à réprimer,

des passions à châtier ; toujours ici-bas les méchants auront une secrète antipathie pour les bons : " Le juste nous fatigue, disaient les pécheurs des anciens temps, sa vie est contraire à la nôtre, elle semble traduire nos pensées devant l'opinion : il nous regarde comme des hommes corrompus, et il ne veut pas nous imiter, parce qu'il prétend que notre conduite est honteuse."

Voilà ce qui explique pourquoi le Juste par excellence, Notre-Seigneur Jésus-Christ, a toujours été persécuté, du jour de sa naissance à Bethléem, où il n'y avait pas de place pour Lui, jusqu'à sa mort sur le Calvaire où la seule place qu'on le trouvât digne d'occuper fut un infâme gibet.

O cher Sauveur, vous l'avez dit : *Il n'est pas juste que le disciple soit mieux traité que son maître* ; je vous promets donc de ne plus jamais me plaindre, mais plutôt de me réjouir lorsque je serai persécuté d'une manière ou d'une autre.

## II. — Action de grâces.

Oui, certes, si nous connaissions le prix de la persécution, nous serions bienheureux dès cette vie, lorsque nous la souffrons pour la justice. N'est-il pas dit des Apôtres qu'ils s'en allaient pleins de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir ignominieusement pour le nom de Jésus ? Saint Paul ne nous affirme-t-il pas qu'il surabondait de joie au milieu de ses tribulations ?

Comment cette béatitude, qui suppose et renferme toutes les autres dans le degré le plus éminent, ne recevrait-elle pas la récompense promise à chacune d'elles ? Certes, rien que l'espérance du bonheur éternel, si formellement promis par le Juste Juge, serait capable de combler de joie les âmes persécutées ; mais, outre cette joie inséparable de l'espérance, ils en éprouvent une autre tout à fait intime et profonde qui est le fruit nécessaire de la patience dans l'épreuve. Qu'on interroge les martyrs ; qu'on lise leurs actes ; qu'on pèse leurs paroles ; qu'on examine leur contenance, leur fermeté, leur sérénité, leur ardeur pour souffrir, et qu'on dise si de tels hommes ne s'estimaient point et n'étaient point très heureux dans l'ignominie et les supplices ! Certes, pas un d'entre eux n'eût voulu échanger ses souffrances contre tous les honneurs et toutes les joies de la terre.

Il est bien clair toutefois que ceux-là seuls peuvent se réjouir dans leurs tribulations qui souffrent pour la justice à cause de Notre-Seigneur. Il en est qui sont persécutés, mais à cause de leurs sottises, de leur défaut de sagesse et de prévoyance, de leurs fautes réelles ; qu'ils ne s'étonnent

pas de n'avoir aucune part à la huitième béatitude. Le monde n'a-t-il pas ses martyrs et ses victimes ? Pauvres martyrs, tristes victimes ! Ils sont bien à plaindre, car il n'y aura pour eux aucun bonheur ni en cette vie ni en l'autre. " Il ne suffit pas d'être persécuté pour être heureux, dit Théophylacte, il faut qu'on souffre pour le Christ, et d'une manière imméritée ; si ces deux conditions n'accompagnent pas la souffrance, il faut renverser la proposition et dire : Malheureux celui qui souffre ! " Saint Pierre avait dit auparavant dans une de ses épîtres : " Quel sujet de gloire aurez-vous, si vous souffrez pour vos fautes ? Mais si c'est en faisant le bien et que vous enduriez le mal avec patience, alors vous serez bienheureux et agréables au Seigneur. "

O bon Maître, je comprends maintenant que les tribulations et les épreuves que l'on rencontre à votre service sont de vrais trésors ; je vous rends grâce de tout ce que j'ai pu souffrir jusqu'à ce jour et de tout ce que je pourrai souffrir à l'avenir pour l'honneur et la gloire de votre Très Saint Sacrement.

### III. — Réparation.

Dans son principe, la persécution vient du démon ayant pour agent multiple le monde dont il se sert comme de membres et d'instruments. Le démon, pour séduire et rompre, a recours au monde, comme il recourut un jour au serpent. Et dans le fait, le monde a toutes les facultés et toutes les allures du reptile qui fut le premier instrument du démon ; le monde a l'astuce, la perfidie, le poison, la souplesse ; c'est un être rampant qui se cache sous les fleurs, qui se redresse pour siffler, enlacer, étreindre et donner la mort. Il est important de s'en faire une idée vraie.

Le monde, selon l'Evangile, c'est tout ce qui pense, parle, conseille, agit, par principe, contre la vérité et la loi de Dieu ; tout ce qui vit et respire, d'une manière réglée et organisée, contrairement à l'ordre établi par la Volonté souveraine ; tout ce qui s'oppose systématiquement au règne de Dieu sur les âmes, par ses maximes, ses écrits, ses pompes, ses plaisirs, ses usages, ses modes, ses réunions. Tel est le monde qui a été maudit par Notre-Seigneur, pour lequel il n'a pas voulu prier, auquel nous avons tous renoncé au jour de notre baptême.

Faut-il nous étonner maintenant si les partisans du monde, les fils de Satan, nous haïssent après avoir haï le Saint des saints ? Mais si nous plaisons au monde, selon le mot de saint Paul, nous ne serions pas de vrais serviteurs

du Christ. Etre l'objet des fureurs du démon et de ses suppôts, mais c'est une grâce singulière, c'est la marque authentique des enfans de Dieu, c'est un gage assuré de prédestination. Affligeons-nous grandement des péchés que commettent les méchants et tous ceux qui cherchent à entraver la volonté de Dieu, de quelque manière que ce soit, mais réjouissons-nous d'être maltraités à cause du nom de Jésus-Christ, et croyons, avec saint François d'Assise, que là se trouve la joie parfaite.

#### IV. — Prière.

Si nous voulons être des adorateurs en esprit et en vérité, de dignes réparateurs des crimes commis contre l'Eucharistie, des convives assidus de la Table sainte, il faut nous attendre à toute sorte de critiques, de mépris et de tracasseries de la part du monde. Satan, de son côté, a en horreur les âmes eucharistiques parce qu'il déteste au souverain degré le Très Saint Sacrement qui contient son immortel vainqueur, le Verbe incarné, et, avec la permission de Dieu, il les crible de tentations. Mais il ne tient qu'à nous de lui résister victorieusement par des actes de foi et d'amour, par de ferventes prières au pied des autels. Là, nous nous trouverons unis à Celui qui a dit : *Ne craignez rien, j'ai vaincu le monde*, à Celui qui fut toujours et sera à jamais la *force des martyrs* ; là, nous serons invincibles.

Demandons instamment de ne jamais nous laisser abattre par la persécution et d'en retirer toujours tous les profits qui en découlent, tels que le détachement et le mépris du monde, le recours plus fervent et plus confiant aux moyens surnaturels, un zèle plus ardent pour nous sanctifier, une union plus intime et plus profonde à Notre-Seigneur, enfin cette joie toute céleste dont nous avons déjà parlé.

De plus, quoiqu'il ne faille pas prier pour le monde en général, vu qu'il est inconvertissable, ne laissons pas pourtant de prier pour la conversion des persécuteurs de l'Eglise : surtout de ses plus grands persécuteurs. Nous devrions consacrer une partie de nos adorations à cette œuvre de miséricorde ; ce serait pratiquer de la plus belle manière le pardon et la charité envers nos ennemis, en leur rendant le bien pour le mal.

O bon Maître, nous vous demanderons surtout pardon, pitié, miséricorde pour les malheureux profanateurs de vos temples saints, les blasphémateurs et les sacrilèges.

## AVIS



Il nous était agréable de réjouir chaque mois nos abonnés en leur présentant depuis de longues années deux gravures hors texte, imprimées sur papier de luxe. Tous, nous le savons, appréciaient cette générosité qui, de fait, donnait à notre revue un caractère de gracieuse distinction pour lequel nous avons plus d'une fois reçu des louanges.

Nous ne songions qu'à améliorer encore ce côté attrayant sans trop nous soucier des embarras qui pourraient en résulter pour le Département des Postes. Mais il paraît, chers abonnés, que certains employés des Postes n'aiment point les images, et que ce genre de gravure suscitent des ennuis au Département. Qui l'aurait cru ? C'est pourtant bien exact, puisqu'un nouveau règlement nous défend d'en mettre plus qu'une chaque mois et avec des conditions tellement difficiles que les employés subalternes eux-mêmes ne savent plus les comprendre.

Nous vous laissons, chers lecteurs, le soin d'apprécier cette délicate attention du Département pour vos intérêts. Nous vous prions seulement de nous pardonner le retard involontaire apporté dans notre dernière livraison par suite de ces difficultés d'administration. Il est difficile de ne pas accepter cette loi, ou même ses interprétations contradictoires ; nous pouvons cependant vous faire espérer, comme compensations, des améliorations de typographie qui cette fois, nous l'espérons, ne blesseront la délicatesse d'aucun employé.

Nous nous voyons aussi dans la nécessité de condenser notablement les *Recommandations aux Prières*, les *Actions de Grâces*, etc., qui nous sont envoyées. Les noms des défunts abonnés seront cependant publiés en entier et nous nous ferons toujours un devoir pressant de prier cordialement aux nombreuses intentions qui nous sont envoyées chaque mois.

---

R. I. E.

Nous recommandons aux prières de tous les lecteurs du *Petit Messenger* l'âme du cher Frère Frédéric, Religieux du Très Saint Sacrement, décédé le 16 février dernier, à l'âge de 26 ans, la 9<sup>ème</sup> année de sa profession religieuse.

## Le Christ glorieux <sup>(1)</sup>

**A**ux yeux de Jean l'Apôtre, à Pathmos, le ciel  
s'ouvre

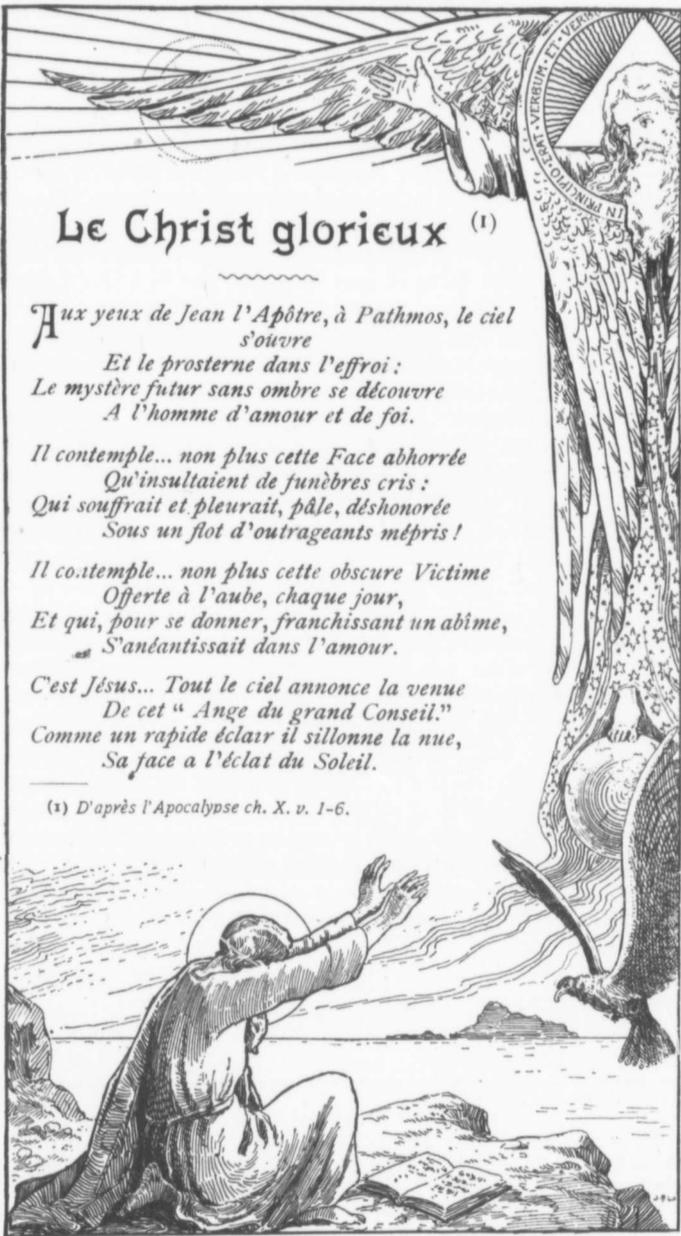
Et le prosterne dans l'effroi :  
Le mystère futur sans ombre se découvre  
A l'homme d'amour et de foi.

Il contemple... non plus cette Face abhorrée  
Qu'insultaient de funèbres cris :  
Qui souffrait et pleurait, pâle, déshonorée  
Sous un flot d'outrageants mépris !

Il co.temple... non plus cette obscure Victime  
Offerte à l'aube, chaque jour,  
Et qui, pour se donner, franchissant un abîme,  
S'anéantissait dans l'amour.

C'est Jésus... Tout le ciel annonce la venue  
De cet " Ange du grand Conseil."  
Comme un rapide éclair il sillonne la nue,  
Sa face a l'éclat du Soleil.

(1) D'après l'Apocalypse ch. X. v. 1-6.



*Caignant son front divin, l'émeraude joyeuse  
Rayonne en multiples reflets ;  
Il dirige ici-bas sa marche glorieuse  
Comme un Roi vient en son palais.*

*Proclamant : " Qu'à mes pieds se courbent tous les  
Je suis leur Maître et leur Auteur !" [mondes!  
Sur le rivage aride et sur les vastes ondes  
Il pose un pas dominateur.*

*Il parle... Voix terrible, aux éclats de puissance,  
Qui remplit la voûte des airs  
Comme l'emplit, au soir, la clameur rugissante  
Du fauve, habitant des déserts.*

*La redoutable voix, sur les monts et les plaines  
Retombe, en écho foudroyant !  
Et Jésus lève au Ciel ses deux mains souveraines  
Où brille l'éclair flamboyant !*

*Or, cette vision de Jean, sublime Apôtre,  
Ce Ciel à ses yeux découvert ;  
A chacun de nos jours, ô frères, c'est la nôtre !  
Nous voyons le Ciel entr'ouvert :*

*Le Seigneur se révèle en ses états mystiques  
Sous les voiles du Sacrement ;  
Durant votre Heure-Sainte, âmes eucharistiques,  
Vous le devinez clairement...*

*Aujourd'hui dans l'éclat de nos fêtes pascales,  
Jésus, fier Vaingueur du tombeau,  
Tu t'élances, vêtu de splendeurs sans égales,  
Astre royal d'un Ciel nouveau !*

*Je jouis, je tressaille en mon âme ravie,  
Je vois, ô doux Triomphateur,  
A ta suite, bientôt s'ouvrir une autre Vie  
Pour ton fidèle adorateur !*

J. B.



CECI n'est point une histoire inventée à plaisir. C'est le véridique récit d'un fait qui date d'hier et que je vais raconter simplement, sûr d'avance qu'il intéressera.

Dans la grande ombre des piliers et parmi les hommes qui attendaient leur tour d'entrer chez le Père, il m'avait semblé reconnaître la physionomie expressive de Jacques X..., un habile ouvrier menuisier, mais libre-penseur et mécréant en diable.

Je crus d'abord à une ressemblance fortuite.

Mais à la sortie de l'église, nous nous retrouvâmes tous deux en pleine lumière. Il me tendit sa main calleuse humectée d'eau bénite. Et je le vis faire pieusement le signe de la croix.

Maintenant, nous étions sous le porche, au grand air.

Alors il vint à moi et sans autre préambule :

— Cela vous étonne ? me dit-il.

— Mon Dieu...

— Avouez-le franchement. Eh bien ! oui. Jacques le mécréant, comme vous l'appelez, fera ses Pâques et sera tout heureux de les faire.

— ?...

— Oui, je comprends votre étonnement. Aussi bien je vais vous faire ma confession, comme je viens de la faire au Père, comme je l'avais déjà faite devant tous les camarades de l'atelier, qui n'avaient point envie de rire, allez !

Voilà. J'étais, comme vous le savez, possédé de la rage anticléricale. Pourquoi ? Est-ce que l'on sait seulement ? Affaire d'entraînement, de pose, de sot orgueil,

de montage de coup. Et aussi parce qu'il paraît plus commode de vivre comme un chien que comme un chrétien ; en quoi l'on se trompe grossièrement.

Lorsque nous eûmes notre premier enfant, on dut le baptiser en cachette. Je ne voulais pas de toutes ces sima-



grées. Sa mère lui fit donner le nom de Louis. Moi, je le fis inscrire à la mairie sous celui de Brutus.

Ah ! je me proposais d'en faire un lapin émancipé de toutes les vieilles superstitions, un homme de progrès, quoi ! comme je le disais alors, et comme ils le disent encore, surtout ceux qui n'ont pas d'enfants.

Ainsi Brutus attrapa ses cinq ans sans avoir fait, devant moi du moins, une prière. Mais sa mère lui apprenait en cachette à joindre les mains. Et quand je n'étais pas là, c'était pour moi qu'ils priaient tous les deux.

Bref, il y a un an, c'était pour le dimanche des Rameaux, l'enfant me dit : " Père, tu veux bien que j'en aie un... comme les autres ? "

— Un... quoi ?

— Mais, père, un rameau bénit... petite mère prétend que cela porte bonheur.

Alors, je m'emballai. Parbleu ! on voulait faire de la maison une sacristie. Du laurier, c'était bon pour relever les sauces. On en pouvait mettre dans la cuisine, en cas. Mais pas ailleurs et pas bénit surtout.

— Oh ! pour un petit brin, osa balbutier ma femme.

— Oui, je les connaissais ces petits brins ; et puis cela ne vient pas sans un bon Dieu quelconque, sans de l'eau bénite, sans tout ce que vendent ces exploiters de curés au peuple stupide. Alors quoi ! nous allons vivre dans une jésuitière ? Rien de rien. Pas ça. J'étais le maître, après tout. Je prétendais que l'on m'obéit.

Quelques jours après, derrière le lit de l'enfant, j'aperçus au-dessus d'un bénitier en porcelaine blanche, dans lequel je n'aurais pu tremper deux doigts, une frêle branche de laurier passée dans les bras d'une croix en bois noir.

Alors je ne sais quelle fureur bestiale s'empara de moi. Je saisis dans ma grande main le laurier, le bénitier, et je brisai le tout sur le parquet.

Du christ et du bénitier, il ne restait plus que des miettes. La branche de laurier restait seule intacte. Je la foulai du pied.

Puis il me sembla entendre un sanglot.

Brutus était là, avec de grosses larmes dans les yeux, et un moment, gagné par sa grande douleur muette, j'eus envie de le prendre dans mes bras et de lui dire : " Ne pleure donc pas, bébé ! Je vais t'acheter un autre bon Dieu. Je vais aller te chercher de l'eau bénite à l'église. Ne pleure pas. "

Mais, que voulez-vous ! l'heure n'était pas venue. Et je ne trouvai que ces mots : " Pas de mômeries dans la maison. Je ne veux pas qu'on te farcisse l'esprit de toutes

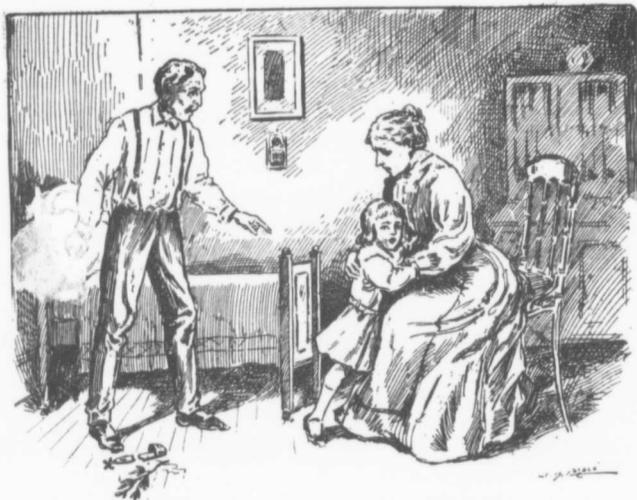
ces turpitudes. Je veux que tu sois un homme fort et libre.”

Six mois après, l'enfant tombait malade ; une de ces maladies, vous savez, qui vous tordent ces petits corps en une heure et ne lâchent jamais leur proie.

Ma femme parla d'aller mettre un cierge à la chapelle de saint Joseph.

Un cierge ! des bêtises encore, de l'exploitation, des superstitions !

C'était la science qu'il fallait invoquer et non pas le bon Dieu et ses prétendus saints.



Le docteur vint. C'était un libre-penseur. D'un coup d'œil, il constata la gravité du mal et son impuissance à l'enrayer.

— Il n'y a plus qu'un miracle qui puisse le sauver, dit-il.

Un miracle ! C'était donc un farceur lui aussi, un cogot, un jésuite ! Aller à Lourdes, peut-être, quand l'enfant râlait. Idiot !...

Une heure après, mon Brutus était mort. Et ce que je poussai des cris sacrilèges !

Cependant, les démarches à faire pour les obsèques m'appelaient au dehors. Vous savez, quand on n'est pas riche !

A ma rentrée, je vis près du lit blanc, sur lequel le cadavre de mon fils était étendu, plus blanc encore que les draps qui le couvraient, des voisines en prières, et là, près du chevet, sur un guéridon, une assiette en faïence, pleine d'eau, dans laquelle trempait le laurier bénit.

Cette... branche de laurier, je la retrouvais donc toujours ! C'était elle qui avait tué mon enfant ! oui, parbleu, c'était elle !

Et, sans un mot, j'emportai le tout, que j'allai jeter dehors.

Le lendemain, on mit civilement le corps en terre. Et même il y eut des discours prononcés, que je n'entendis pas."

J'écoutais ce récit, plein d'une sorte d'épouvante.

Jacques s'essuya les yeux. Puis tristement : " Ai-je été assez misérable ? dit-il. Et Dieu voudra-t-il me pardonner ?... "

J'achève d'un mot.

Cette année, pour le jour des Rameaux, j'allais tristement par les rues sans songer à rien, abîmé dans ma douleur.

Et des enfants couraient gaiement par les rues, pleins de vie et de santé, avec de grandes branches de laurier à la main. Pour les plus petits, on avait attaché à ces branches des friandises qu'ils croquaient en chemin sous les regards jaloux de la mère, du père ou de l'aïeul, qui, eux aussi, portaient des rameaux bénits.

Et alors, tout d'un coup, je revis mon enfant adoré, portant son brin de laurier en cachette.

Je revis cette scène odieuse : le laurier brisé, le Christ foulé aux pieds devant ce petit être aimant et croyant ; puis cette couche où l'ange reposait, ayant toujours à côté de lui, comme une dernière protestation contre ma brutale impiété, le rameau bénit. Il me sembla même entrevoir là-haut, dans le ciel bleu, l'image souriante du cher ange, portant en ses mains comme une palme d'or, la tige foulée et flétrie.

Et ce fut vite fait, allez ! D'un bond, je me trouvai dans l'église, prosterné, me frappant la poitrine et demandant pardon au bon Dieu et... à mon petit Brutus.

Puis, je pris aussi un laurier bénit.

Et sans qu'un mot eût été prononcé au logis, ma femme comprit quelle immense révolution venait de s'opérer dans mon âme.

Et mettant sous mes yeux quelques feuilles jaunies, pieusement conservées :

“ Tu le vois, j'avais gardé celui de Louis, avec l'espoir que cela nous porterait bonheur.”

La confession était terminée.

Jacques ajouta pourtant :

“ J'ai raconté cela aux camarades ; pas un n'a ri. Mais ils pouvaient bien rire, allez ! Je m'en moquais. J'ai demandé pardon à Dieu, j'ai demandé pardon aux hommes, et j'ai l'espoir d'aller là-haut demander pardon à cet enfant adoré dont je voulais faire un impie et dont la Providence a fait un ange.

Que ses décrets soient bénis ! ”

Et le lendemain on voyait à la Table sainte, vêtu de la modeste tenue d'ouvrier de nos usines, Jacques X... qui venait de recevoir, pour la seconde fois de sa vie, le Dieu des miséricordes.

---

## MAITRE, EST-CE MOI ?

(Explication de notre Gravure hors Texte.)

Jésus vient de donner à ses disciples la plus grande preuve de son amour ; — tout à coup, Il se trouble en son esprit, puis laisse tomber de ses lèvres sacrées ces paroles : *En vérité, Je vous le dis, l'un de vous doit me trahir.*

Cet aveu du Sauveur remplit les apôtres de tristesse. Ils se regardent les uns les autres et chacun s'écrie : *Maître, est-ce moi ?* Les onze disciples fidèles ne se sentent pas coupables, mais ils craignent leur fragilité. Judas, pensant que son silence ne fit planer sur lui les soupçons, a l'impudence de demander à son tour : *Maître, est-ce moi ?* Et Jésus lui répond : *Tu l'as dit, c'est toi qui vas me trahir ; cependant, tu peux encore te repentir.* Le Sauveur parle de manière à n'être entendu que du traître. Or, Jean le disciple bien-aimé reposait sur la poitrine de Jésus, Simon-Pierre lui fait signe de demander au Sauveur quel est celui dont il vient de parler. Jésus lui répond : *C'est celui à qui Je présenterai du pain trempé.* Puis ayant trempé du pain il le donna à Judas.



## IL EST LA MON JESUS !

Musique de  
**A. CARRIER**  
 Organiste à Notre Dame des Victoires

CHŒUR. *And<sup>te</sup> religioso*

Of. frons au Dieu da.

mour Un hym-ne de lou-an-ges En ce bien-heureux pour

Comme au ciel lessaints an-ges, Chantons a-vec bon-heur La bonté de son

cœur Chantons a-vec bon-heur. La bonté de son cœur.

**SOLO**  
*Messtoso*

Il est là! mon Jésus, mon amour, ma richesse, mon Roi, mon Dieu, mon tout, ma

vie et mon bonheur Mon âme en ce beau jour très, saillie d'alégresse

*Largo*

Mon cœur re . pose sur son cœur, mon cœur re . po . se sur son cœur

Il est là, mon Jésus !... Quel bonheur de le croire  
 Dans la divine Hostie, anéanti pour nous !  
 A descendre en nos cœurs il met toute sa gloire,  
 Ce Dieu dont l'amour est si doux.

Il est là, mon Jésus !... Où trouver sur la terre  
 L'amour et le bonheur qu'il verse aux cœurs aimants !  
 Non, non, jamais le cœur de la plus tendre mère  
 N'eut tant d'amour pour ses enfants.

Il est là, mon Jésus !... Aux beaux jours de l'enfance  
 J'aimais à répéter son nom plein de douceur.  
 Il fait si bon placer en lui son espérance  
 Et lui consacrer tout son cœur !

Il est là, mon Jésus !... le Dieu de ma jeunesse,  
 La force de mon cœur, le guide de mes pas.  
 Je bénis chaque jour son immense tendresse  
 Et je m'endors entre ses bras.

Il est là, mon Jésus !... dans mon âme ravie,  
 Et je veux l'y garder jusqu'à mon dernier jour,  
 Pour qu'il me soit donné dans la sainte Patrie,  
 De m'enivrer de son amour.





## Chronique du Juvénat


 OMME l'hiver n'est pas rigoureux, mon encre est très limpide, et ma plume point du tout gelée.. Oh ! que de choses elle va raconter !

A la fin de 1905, un *double deuil* a attristé nos âmes. La maladie, trop vite mortelle, a éloigné de nous un aimable *petit confrère*, première victime immolée par Dieu pour le succès de notre œuvre. Il intercède maintenant pour nous avec le V. P. Eymard auprès de Jésus révélé, car les anges l'ont recueilli pour leur Juvénat du ciel où ils ont séché ses larmes. — Le *Rev. M. Piché*, curé de Terrebonne, a gagné aussi la terre encore meilleure de la patrie, mais il nous a laissé son souvenir impérissable : la blanche statue de la Vierge qui orne nos parterres d'entrée. C'est le gage de sa protection continuée.

Notre séance est donc renvoyée à plus tard. Mais nous sommes par ailleurs dédommagés et intéressés de bien des façons. Nous recevons la visite et la bénédiction du Révérend Père Abbé des Trappistes, *Dom Antoine*. Elle est bien méritoire, cette vie de trappiste, mais eux-mêmes nous ont fait parfois la déclaration suivante : " Vous autres, vous avez le Saint Sacrement exposé, et, la nuit, pour l'adorer, vous passez en revue toutes les heures, tour à tour... nous, nous avons une heure fixe, deux heures : on s'y habitue... vous avez donc plus de mérite que nous." Heureux Juvénistes qui, se donnant à Jésus-Hostie, goûteront bientôt au Noviciat ce "joug" si suave du service eucharistique !

Puis nous ouvrons nos rangs pour accueillir le nouveau pasteur de Terrebonne, le *Rev. M. Gaudet* : il est enchanté d'apprendre les hommages que nous rendons à Jésus exposé et filialement servi : le Juvénat portera bonheur à sa paroisse.

Que dire des bonnes impressions que nous laisse chaque fois l'arrivée — trop voisine du départ — de notre aimable et vénéré *Père Supérieur* ? Pasteur vigilant, il sait quitter un instant les sages

brebis de Montréal pour venir encourager les agneaux. Il n'a pas besoin de nous dire, comme saint Paul aux Corinthiens : " Viendrais-je à vous avec un bâton ou avec ma bienveillance ? " Sans bâton, par sa seule affection et son infatigable dévouement, il donne au Juvénat, sous le rapport intellectuel et matériel, une impulsion féconde et irrésistible. Le bon Virgile, un de nos amis, contemplait et célébrait les abeilles. Le Révérend Père lui aussi voit parmi nous les abeilles, grosses et petites, butiner un peu partout, dans les fleurs " de la rose, *rosa, rosæ, rosam...*" dans celle de la littérature, et dans celles de la botanique, et il peut s'écrier à son tour : "*Fervet opus...*"

Malgré tout, *l'examen* a décidé, en mauvaise part, de deux ou trois vocations. Au Juvénat le maximum de la perfection, comme science ou comme conduite, est d'autant mieux conseillé qu'il est plus difficile à atteindre. Mais il y a un "minimum" terrible : le franchir, c'est le signe du renvoi... Allons, Juvénistes, en avant vers le maximum !... pas de recul !... *Excelsior !* L'un d'entre vous n'a-t-il pas dit : " Plus on avance, moins il y a de montagnes... ; à l'approche du Noviciat, il n'y a plus que deux ou trois buttes à sauter ? "

L'Hostie fait notre force : "*Da robur...*" *O faveur inexprimable !* Jésus pour mieux nous entraîner s'expose, non plus de 11 heures à midi, mais de 6 heures à midi, toute la matinée ! Les religieux viennent à son audience, à tour de rôle ; puis les Juvénistes ; et tous alors s'inclinent ensemble pour recevoir la Bénédiction solennelle de Jésus-Hostie. Quelle source de grâces pour le Juvénat, pour les vocations anciennes et nouvelles ! Aussi, comme nous y prions ardemment pour ceux qui, de Rome, loin de nous oublier, nous obtiennent de si précieuses faveurs !

#### R. I. P.

Religieux et Juvénistes de Terrebonne, nous pleurons un de nos frères décédé à Montréal, le 16 février, non seulement parce que nous perdons un membre de notre si douce fraternité religieuse et eucharistique, mais aussi parce que son souvenir est parmi nous resté ineffaçable. Venu avec les premiers "défricheurs" de cette bonne terre où croissent des Juvénistes, il a partagé les difficultés et les labeurs du Juvénat en formation. Avec quel dévouement il s'est dépensé pour les Juvénistes ! avec quel entrain, parfois militaire, il excitait leurs jeux et promenades, allant lui-même jusqu'à l'épuisement pour être serviable aux autres !

Cher Frère, nous avons composé pour vous un "bouquet spirituel" de prières : daigne Dieu nous exaucer ! goûtez maintenant le repos éternel, et intéressez-vous toujours au Juvénat, car au ciel la puissance comme la charité n'a plus de bornes ni d'obstacle.



### Prions pour nos Abonnés Décédés.

*Chicoutimi* : Mme Arsène Ouellet, zélatrice du P. Messager. — *St. Marthe* : Mme Téléphore Lauzon. — *Pte. St. Charles* : Mme Hervé Dessent et M. Albert Dessent. — *St. Janvier* : M. J. A. Fleurant. — *Chapleau* : M. François Parent. — *Lachine* : Mme Vve Thomas Leclair. — *St. Rémi de Napierville* : Mlle Emery Bertrand. — *St. Jeanne de Newville* : Mme Lorenzo Laroche. — *Montréal* : Mme Théo. Chouinard. — *St. Henri de Montréal* : Mme Joseph Charette. — *Québec* : Mme Willie Girouard. — *St. Aubert* : Mme Vve Thaddée Morin. — *Montréal* : M. Théodule Lefebvre. — M. P. Lamy. — *St. Samuel* : Mme France Robert. — *Montréal* : Mlle Charlotte O. Hotte — *Côte des Neiges* : M. Delphis Pepin. — *Sturgeon Falls* : Mlle Anna St. Pierre. — *La Baie du Fevre* : Mme Ferdinand Bourgeois. — M. Jos. Lacerte. — Madame Narcisse Robillard. — *Montréal* : Mme C. Lareau. — *St. Sébastien* : M. Jos. Ernest D. Paré. — *St. Jacques l'Achigan* : Mlle Marie-Anne Larmarche. — *New Bedford* : M. Moïse Surprenant. — *St. Anne de Bellevue* : M. J. S. D'Aoust. — *St. Gerard Majella* : M. Arthur Liard. — *Pte aux Trembles* : Mme Phydime Hardy. — *St. Alexis* : Mlle Marie L. E. Richard.

### Actions de Graces à Jésus-Hostie.

*St. Justine* : J'ai accompli ma promesse ayant obtenu la guérison de mon enfant. Ci-inclus un abonnement. — *River Valley Ont.* : Ci-inclus une offrande pour une faveur obtenue. — *St. Florence de Beauvillage* : Mme E. P. envoie un abonnement en reconnaissance d'une faveur obtenue. — *St. Simon* : Mille remerciements à Jésus-Hostie pour guérison obtenue, Mlle M. L. — *Cedar Hall* : Après promesse de m'abonner au *Petit Messager* ma maison a été préservé d'un incendie qui la menaçait, C. B. — *Fall River* : Mme V. Viens remercie Jésus-Hostie pour une faveur obtenue après promesse de faire publier. — *St. Martin* : J'ai obtenu une grande faveur, merci à Jésus, M.C. — *Lowell Mass.* : une position obtenue Mlle P. L. — *St. David* : Après promesse de publier j'ai obtenu la guérison de mon enfant, P. F. — *Newton Mass* : Mlle A. D. remercie Jésus pour guérison obtenue. — *North Adams* : Mme L. remercie Jésus-Hostie pour une grande faveur obtenue.

### Recommandations aux Prières

Nous recommandons aux prières des abonnés : des malades. — Des Premières Communions. — Les Pâques de plusieurs pères de famille. — Les retraites paroissiales. — Des vocations eucharistiques. — La croisade de tempérance inaugurée dans le diocèse de Montréal. — Toutes les intentions que nous avons reçues ce mois-ci et que nous ne pouvons mentionner.

Publié avec l'approbation de Mgr. l'Archevêque de Montréal.

